

Hélène Harter

Jackie Kennedy

Un destin américain

DESTINS

INTRODUCTION

Le 20 juillet 1953, les Américains découvrent à la une de *Life Magazine* l'image d'une jeune femme souriante, cheveux au vent, qui vogue sur un voilier. Son nom n'apparaît pas, mais elle attire tous les regards. Elle le doit à son charme indéniable et, encore plus, à l'homme qu'elle accompagne : un jeune sénateur en vue, John Fitzgerald Kennedy. Les lecteurs apprendront dans les pages intérieures que les jeunes gens viennent de se fiancer. C'est la première fois que Jacqueline Bouvier fait la une de la presse nationale à travers ce magazine de photo-journalisme qui a inspiré *Paris Match*.

Elle ne la quittera plus dans les quatre décennies suivantes. On la retrouve à la une de *Life*, notamment lors du baptême de son fils John, en décembre 1960 ; au Canada en mai 1961 au côté de son époux devenu président ; en voyage privé au Cambodge en novembre 1967 ; lors de ses secondes noces avec l'armateur Aristote Onassis en novembre 1968 ; lors du mariage de sa fille Caroline en 1986 ; dans un numéro consacré à ses 60 ans en

juillet 1989; et bien sûr en mai 1994 à l'occasion de son décès. Jacqueline attire l'attention de la presse populaire, comme des médias généralistes.

Elle intéresse les Américains et bientôt le monde. En embrassant le destin des Kennedy, la famille américaine la plus connue, elle devient une célébrité. Jacqueline est la compagne d'un homme appelé à un destin national. Sa vie privée et sa vie publique en deviennent intrinsèquement liées. Le public partage ses bonheurs comme ses drames, même si elle-même a une personnalité réservée et si elle est extrêmement soucieuse du respect de sa vie privée. En épousant John, Jacqueline devient une figure publique qui ne s'appartient plus.

Même son identité lui échappe. La presse prend l'habitude de l'appeler par son seul prénom, qu'elle réduit à un «Jackie» qu'elle déteste. Il lui est pour toujours associé, et se suffit à lui-même. Il n'est pas besoin de préciser qu'elle s'appelle Bouvier, puis Kennedy et Onassis, pour savoir qu'on parle d'elle. Elle est la Diana de son temps.

Si la vie de Jackie fascine, c'est qu'elle ne se réduit pas aux dix ans de son mariage avec John Kennedy, et aux trois années qu'ils ont passé à la Maison Blanche, à la tête de la première puissance de la planète. Les trente années qui suivent sont également riches. Elles représentent presque la moitié de son existence. Contrairement à ce que

l'opinion attendait de la veuve d'un président, elle refait sa vie avec un autre homme, un milliardaire en vue : l'armateur grec Aristote Onassis. Puis elle se réinvente à New York, embrassant même une carrière professionnelle.

Jacqueline existe par ses mariages avec deux des hommes les plus célèbres de leur temps, mais pas seulement. Elle est aussi pleinement actrice de son histoire et de sa légende. Même si elle n'est pas une militante féministe, elle est une femme qui évolue dans une société où, à partir des années 1960, l'égalité des droits s'impose comme un combat et où les mœurs se libèrent.

Près de trente ans après sa mort, Jackie continue de fasciner et d'intriguer. Sa vie est hors norme. Son souci de la distance et du contrôle de son image ajoute à son mystère. La femme la plus photographiée de son temps est paradoxalement une femme qui s'exprime très rarement. Elle n'a donné que trois interviews sur sa vie à la Maison Blanche et s'est toujours refusée à rédiger ses mémoires, malgré les ponts d'or des éditeurs. Elle a d'ailleurs décidé d'interdire la communication d'une partie des archives la concernant jusqu'en 2067.

Ses proches ont néanmoins publié des souvenirs. En tant que *First Lady*, elle a laissé des documents dans les archives fédérales. Et puis il y a les innombrables photographies, articles et reportages qu'elle

a suscités de son vivant, mais aussi après sa mort. Que nous disent-ils de la femme et du personnage historique, au-delà des images associées à son nom ?

1

**JACQUELINE
LEE BOUVIER**

La naissance de Jacqueline Lee Bouvier ne passe pas inaperçue le 28 juillet 1929. Contrairement à la plupart des 2,5 millions de bébés nés cette année-là aux États-Unis, sa naissance a les honneurs du carnet mondain des journaux new-yorkais. Sa mère, Janet Norton Lee, a 22 ans. Elle est la fille du directeur de la Chase National Bank, James T. Lee, un *self made man*. Son père, John Vernou Bouvier III, a 38 ans. C'est un riche agent de change et un héritier. Au-delà des sentiments, chacun semble trouver son compte dans cette union. Pour Janet, dont les grands-parents ont fui la misère de l'Irlande, le mariage constitue une opportunité de progression sociale. La famille Bouvier est installée aux États-Unis depuis 1815 et a des origines françaises nobles qui donnent un vernis de distinction. Quant à John, il entre dans une famille plus fortunée que la sienne qui lui garantit son train de vie dispendieux. Les prénoms choisis pour sa fille, Jacqueline Lee, traduisent cet équilibre subtil.

La petite Jacqueline naît dans une Amérique qui connaît une prospérité sans précédent. Les États-Unis sont devenus la première puissance économique de la planète. Le PNB a augmenté d'un tiers depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Dans ces « années rugissantes », l'enrichissement est général, mais il profite avant tout aux plus fortunés, qui détiennent un quart de la richesse nationale. Jacqueline fait ses premiers pas dans cette Amérique de l'opulence, qui a porté le parti républicain au pouvoir. Sa famille partage son temps entre un duplex de onze pièces sur la très chic Park Avenue à New York, et une villégiature dans les Hamptons à Long Island. Jacqueline est confiée au soin d'une nurse. Elle fait du poney. Dès ses 2 ans, elle participe à la vie mondaine, entre réceptions d'anniversaire, concours canins et hippiques. C'est une petite fille qui grandit dans la sécurité matérielle et affective.

Son monde s'écroule en 1935 alors qu'elle n'a que 6 ans. Ses parents se séparent malgré la naissance d'un second enfant, Caroline Lee. John adore ses filles, mais c'est un mari volage qui trompe ouvertement sa femme, boit plus que de raison, et accumule les dettes de jeu, ce qui lui vaut le surnom de « Black Jack ». Janet a longtemps fait comme si elle ne savait rien, pour sauver les apparences. C'est sans compter avec la grande dépression qui frappe

le pays en octobre 1929, et met en péril les finances familiales. Janet craint la pauvreté et la déchéance sociale. Les disputes se multiplient sous le regard de Jacqueline et de sa sœur. En 1940, Janet finit par demander le divorce.

Son choix est révélateur d'une société où l'organisation patriarcale commence à être remise en question. En 1920, les femmes obtiennent le droit de vote. Le taux de divorce double en une génération, alors que les femmes recherchent de plus en plus le bonheur dans le mariage. Le divorce demeure cependant mal vu dans la bonne société, en particulier quand on est catholique comme la famille de Jacqueline. C'est encore plus un objet de scandale quand la presse se fait l'écho des détails les plus sordides. Jacqueline est profondément blessée par la séparation d'avec ce père qu'elle continue d'idolâtrer et qu'elle ne voit désormais que le temps des week-ends. Les relations sont difficiles avec sa mère qu'elle rend responsable. La peur de l'abandon s'installe. Elle n'en laisse cependant rien paraître et fait face comme si de rien n'était, avec une volonté de fer. Elle se réfugie dans la lecture et l'équitation, devient plus réservée et solitaire pour se protéger des agressions du monde extérieur. Elle se persuade aussi que la curiosité des médias est forcément malsaine.

Deux ans plus tard, le quotidien de Jacqueline est à nouveau bouleversé. Sa mère se remarie avec

Hugh D. Auchincloss II. Comme de nombreuses femmes de sa génération, Janet a été élevée dans l'idée qu'une femme ne pouvait être qu'une épouse. Elle choisit cette fois-ci d'unir sa vie à un homme stable et plus riche qu'elle, qui assurera sa sécurité et celle de ses filles. Auchinchloss est associé aux Rockefeller. Il est propriétaire de deux vastes propriétés (Merrywood à Washington et Hammersmith dans la station chic de Newport), de bateaux et de chevaux. Il est au cœur de réseaux financiers, mais a aussi des liens avec le monde politique de la capitale et avec l'aristocratie européenne à laquelle appartient sa première épouse.

Jacqueline et sa sœur Lee adoptent leur beau-père et ses trois enfants. Bientôt la famille s'agrandit de deux nouveaux enfants, Janet et James Lee. Jacqueline s'épanouit dans cette famille recomposée. La transition lui est d'autant plus facile qu'elle bénéficie désormais de tous les privilèges matériels de la haute société WASP qui domine le pays. En 1944 elle intègre une des plus prestigieuses pensions pour filles du pays, Miss Porter's School, à Farmington. Elle a 15 ans. Elle se distingue par son intelligence, son goût pour les arts, la littérature et la poésie. Jacqueline cultive cependant comme toujours sa différence. Après avoir obtenu son diplôme en 1947, elle note dans l'album de l'école son refus de devenir une femme au foyer.

À propos de l'image de couverture

Jackie Kennedy est la femme la plus photographiée de son époque. Pour la postérité, elle incarne une *First Lady*, jeune, belle et élégante, pour toujours associée à la présidence de John. Jackie a toujours cherché à contrôler son image et ce faisant, elle est devenue une des rares femmes au monde à inventer un style, le look « Jackie ». Il s'inspire du chic de la haute couture française tout en répondant à la simplicité républicaine qu'on attend de l'épouse d'un président américain. Cette photo propose un contrepoint à cette image iconique. Elle est prise en 1968, à la fin de son premier veuvage, à l'époque où elle n'est plus (et pas encore) la « femme de », et où elle cherche à se libérer d'une image qui l'étouffe. On la découvre au naturel, cavalière et libre, les cheveux au vent, pratiquant un loisir inaccessible pour les électeurs de son défunt mari. Elle est entre deux mondes. Sa monture évoque les images américaines de la conquête de l'Ouest. Sa selle rappelle son goût pour l'Europe et sa culture raffinée, ce continent qu'elle choisit en refaisant sa vie avec Aristote Onassis.



Jackie Kennedy à cheval en 1968. © Bridgeman Images.

Table des matières

<i>Introduction</i>	6
1. JACQUELINE LEE BOUVIER.....	11
2. L'ÉPOUSE DU SÉNATEUR KENNEDY.....	25
3. À LA MAISON BLANCHE.....	39
4. ÊTRE LA VEUVE DE L'AMÉRIQUE.....	55
5. JACKIE O : LES ANNÉES ONASSIS.....	69
6. JACKIE PAR ELLE-MÊME.....	81
<i>L'adieu</i>	94
<i>Bibliographie</i>	101
<i>À propos de l'image de couverture</i>	104